



FLORENCE CARPENTIER  
HISTORIENNE, CENTRE INTERDISCIPLINAIRE DE RECHERCHE SUR LE SPORT  
(CIRS), UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

## La chronique du CIRS

# «La voile n'est pas qu'une question de testostérone!»

**«La voile n'est pas qu'une question de testostérone!» clamait la navigatrice française Florence Arthaud après avoir remporté la Route du Rhum il y a trente ans, le 18 novembre 1990. C'est qu'elle avait dû en braver des obstacles, cette jeune Parisienne de bonne famille, pour s'imposer dans un monde où «une femme sur un bateau porte malheur».**

Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, des femmes osent l'Aventure en solo en bravant toutes conventions morales et médicales: dans les airs ou sur les cimes alpestres. Sur les mers, ce n'est qu'à partir des années 1960 que l'évolution des techniques permet le développement de la voile transocéanique. bercée par les premiers récits de Tabarly, Terlain, Colas ou Moitessier, publiés dans la collection Mer des éditions de son père, la jeune Florence Arthaud rêve d'horizons à perte de vue et de liberté.

Née en 1957 dans la grande bourgeoisie parisienne, Florence connaît une jeunesse dorée et sportive. Après l'école, elle fréquente le très huppé Racing Club de France, skie l'hiver sur les pistes de Val d'Isère et régate l'été sur la Méditerranée. Ses parents l'autorisent à tout, à condition d'être chaperonnée par son grand frère. Cette injustice l'exaspère, mais elle a adoré faire les 400 coups avec Jean-Marie et ses copains. C'est avec lui et leur père qu'elle apprend la navigation tous les étés. A 17 ans, l'intrépide adolescente subit un terrible accident de voiture. Après deux ans de convalescence, les médecins lui interdisent le sport, mais lui autorisent la pratique de la voile, qu'ils jugent sans risque.

A 19 ans, elle fugue de chez elle pour assister à l'arrivée de la Transat anglaise à Newport. Elle rentre en Europe avec Jean-Claude Parisis, qui vient de finir quatrième de la course, et réalise ainsi sa première traversée de l'Atlantique. Elle a le coup de foudre pour l'océan et décide, téméraire, de s'inscrire à la Route du Rhum, une toute nouvelle Transat en solitaire entre Saint-Malo et la Guadeloupe. A bord de son monocoque de 38 pieds, elle arrive deuxième de sa catégorie à quelques minutes près. Cet exploit scelle définitivement son sort: elle sera navigatrice.

Pendant les dix années qui suivent, elle enchaîne les courses en solitaire ou en équipe. Elle fait ses armes progressive-

ment, sur des bateaux de plus en plus gros. Sa personnalité joyeuse et simple lui ouvre la porte du clan des marins. Mais les sponsors sont réticents à financer une femme. Ceux qui acceptent le font pour exploiter son identité féminine, plutôt que ses talents. Malgré ses bateaux de second rang, elle fait de bonnes courses et prend confiance en elle. Elle attend patiemment son heure.

La chance lui sourit enfin en 1988 quand le groupe Pierre 1er Immobilier mise sérieusement sur elle pour la première fois. Objectif: être la première femme à remporter la Route du Rhum. Elle s'entraîne en faisant son premier tour du monde avec l'équipage d'Alain Gabbay, travaille sa condition physique, se prépare mentalement. En août 1990, elle bat de deux jours le record de la traversée de l'Atlantique Nord en solitaire détenu par Loïck Peyron. En Vendée, le chantier naval lui prépare un puissant trimaran de 60 pieds.

Le temps d'enregistrer un duo avec Pierre Bachelet (Flo), le jour du grand départ arrive. A Saint-Malo, blessée aux cervicales, elle apparaît avec une minerve autour du cou et subit les moqueries des journalistes. Plus motivée que jamais, elle s'élance avec, pour la première fois dit-elle, les mêmes cartes en main que ses adversaires. En panne de radio dès le quatrième jour, elle remporte la course «à l'aveugle» après une traversée épique de 14 jours, 10 heures et 8 minutes.

Pendant dix ans encore, elle profite de sa nouvelle notoriété pour réaliser les courses qui lui plaisent, avant de ralentir le rythme vers 50 ans. En 2015, elle décède de manière absurde dans un accident d'hélicoptère pendant le tournage d'une télé-réalité. Elle avait peu d'estime pour ces émissions, mais souhaitait financer l'Odyssée des femmes, une course féminine en Méditerranée.

Elle qui avait grandi avec des garçons, dans un milieu favorisé, n'a pas compris tout de suite la difficulté des femmes à investir un milieu d'hommes. Son engagement s'est révélé progressivement au cours de ses trente années de carrière. Nul doute que Florence Arthaud demeure un modèle pour les navigatrices du nouveau siècle, d'Ellen MacArthur aux six aventurières en course aujourd'hui dans le Vendée Globe. ■